

LE BULLETIN du conte



MOT DU COMITÉ

Par Hélène Lasnier

Ce printemps, on vous offre un bulletin CRAYOLA.
Le RCQ rêve en couleurs!

Tout d'abord, un nouveau graphisme signé *Caroline*, l'agente de communication du RCQ. Un design tout beau, tout neuf en harmonie avec notre site internet...

Sur la table à dessins, des projets à portée de main. **Nicolas Rochette** nous en trace quelques-uns : une *résidence de création*, une *plateforme web* avec « géolocalisation », et dans le collimateur, le *10e colloque du RCQ*. Et jetez un coup d'oeil en passant au Magasin général. Là aussi, ça bouge. Il y a du nouveau dans l'air. **Vert espoir!**

Une toile avec un grand cercle... C'est le Cercle des conteurs de Montréal qui fête cette année son 15e anniversaire. «... *15 ans en cercle sans tourner en rond... c'est en soi toute une histoire!* » **Judith Poirier, Guylaine Landry et Marie-Pier Fournier** nous la racontent. À lire, c'est délicieux! **Rose bonbon!**

Paris... **Nadine Walsh** y était récemment. Elle nous rapporte des croquis très vifs de cette rencontre réunissant les artistes du conte et les programmeurs : **Mondoral**. Réflexions sur la programmation, la promotion et le statut du conte. Là-bas comme ici, les enjeux sont dans la même tonalité. Vive la France. **Bleu/Blanc/Rouge!**

SOMMAIRE

▪ MOT DU COMITÉ	p.1
▪ MAGASIN GÉNÉRAL	p.2
▪ UNE RÉSIDENCE DE CRÉATION	p.4
▪ LE CCM FÊTE SES 15 ANS	p.5
▪ ESPACE DE CONCERTATION	p.8
▪ PARCOURS D'UNE CONTEUSE DE LA RELÈVE	p.11
▪ CONTER À SAINTE-FLAVIE	p.12
▪ QUAND LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION	p.14
▪ LA SYMBOLIQUE DES CONTES	p.15
▪ UNE ÉCOLE DE CONTE AU QUÉBEC	p.16
▪ LA CONFRÉRIE DES MENTEURS DU QUÉBEC	p.18
▪ À SURVEILLER CET ÉTÉ	p.21

DEVENEZ MEMBRE

Rejoignez le RCQ, bénéficiez de nombreux avantages et influencez l'avenir du conte au Québec.

50\$ pour 1 an
95\$ pour 2 ans

Vous trouvez le formulaire
d'inscription sur notre site web

Trois paysages de conteurs sur la route... **Geneviève Falaise**, conteuse de la relève, nous dessine son parcours. Audace. **Orange! Wahmed Ben-Younés** fusionne Algérie et Sainte-Flavie, les vagues du St-Laurent déchaîné sur fond de Méditerranée... **Bleu-mer! Caroline Legault** nous fait vibrer avec sa bête à grand'queue qui l'attendait à la gare avant même de conter. Étrange synchronicité. **Encore du Rouge!**

Marie-Agnès Huberlant nous invite à découvrir des livres-phares sur la *symbolique des contes merveilleux*. Captivant. Éclairant. Blanc-lumière!

Une école du conte à l'image de l'École nationale de l'humour? Pourquoi pas? **Frère Ours** nous dépeint la vision de Petronella van Dijk et nous brosse le tableau des écoles qui existent en Europe et de tout ce qui se fait déjà ici... Une esquisse à terminer *Juste pour rire!* Et conter! **Arc-en-Ciel!**

Et tout ça, c'est pas des menteries car *La Confrérie des menteurs du Québec*, fondée tout récemment, veille désormais sur le faux et le vrai. Fiez-vous à son président Éric Michaud, roy des menteurs. Noir ou blanc?

Bref, vous en verrez de toutes les couleurs... Bonne lecture. Passez un bel été!



MAGASIN GÉNÉRAL

Par Nicolas Rochette



J'y vais de mes dernières découvertes pour les amateurs du butinage!



Mimi Barthélémy

Vous me permettez de commencer sur une note plus sombre. Nous venons d'apprendre le décès de la grande dame du conte qu'était Mimi Barthélémy. Née à Port-au-prince en 1939, c'est en France qu'elle entreprend ses études supérieures. L'immigration la pousse dans une quête personnelle sur l'identité et c'est par le chemin du conte qu'elle cherchera à y répondre. D'une énergie folle, elle contribue tout au long de sa vie à de nombreux projets et remporte plusieurs prix de reconnaissance.

http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2013/04/30/mimi-barthelemy-1939-2013-conteuse-haitienne_3168976_3382.html

Journée mondiale du conte 2013

Pour ceux qui n'habitent pas la planète Conte, le 20 mars dernier était la Journée mondiale du conte. Le calendrier des activités de cet événement a battu encore, cette année, des records avec 45 événements organisés aux quatre coins de la province. Marta Saenz de la Calzada, conteuse d'Abitibi, nous a écrit pour recommander aux conteurs une très belle expérience : présentez-vous dans un bar, dans un café ou un événement et... contez! Marta a nommé la chose « du conte impromptu ». Je sais que certains l'ont déjà fait en autobus ou dans une file d'attente. Vous serez surpris de la réaction positive des gens. Avis à tous pour l'an prochain!

Des contes en web télé

Vous connaissez le CLiO ou Conservatoire contemporain de Littérature Orale? Dirigé par le conteur d'épopée Bruno de la Salle, le CLiO se veut essentiellement un centre de formation et de diffusion de la parole conteuse en France. Eh bien, de la diffusion, le CLiO en fait maintenant sur Internet. Des dizaines de vidéos de conteurs en performance sont disponibles sur la Télé CLiO de Youtube : <http://www.youtube.com/LeMondeenContes>

Des nouvelles multimédias : le projet Inouï

Il s'agit d'une nouvelle plateforme web qui mélange littérature et multimédia. Reprenant le mandat d'une revue littéraire, le projet Inouï veut proposer

des nouvelles d'auteurs et de journalistes reconnus basées sur des histoires vraies. Mais le lecteur sera appelé à cliquer sur des liens, à interagir avec le texte pour faire apparaître photos, vidéos, pistes sonores, etc.

Pour ceux que ça intéresse, on peut se demander s'il n'y a pas là une voie que pourraient prendre les conteurs...

Pour ceux que ça intéresse moins, on peut se demander si tout cela ajoute réellement à l'expérience de lecture. Je laisse le débat à d'autres.

Ce projet en développement est en pleine campagne de financement. Allez voir le tout sur :

<http://www.indiegogo.com/projects/inouï>

Concours de conte

L'Université de Montréal s'est lancée dans un concours de conte dans le cadre de la 10^e édition de la Francofête. Bien qu'il soit trop tard pour déposer des textes, il est tout de même intéressant de voir une université s'intéresser à la discipline (plusieurs conteurs ont d'ailleurs conté durant l'événement).

Pour participer l'an prochain, surveillez leur page web : <http://www.cce.umontreal.ca/francofete>

D'ailleurs, j'apprends à l'instant qu'un certain Kevin Gravier a gagné le deuxième prix. Kevin a travaillé au RCQ en 2012. Nous le félicitons donc!

UNE RÉSIDENCE DE CRÉATION, ÇA VOUS DIT?

Par Nicolas Rochette



Avouez qu'il y a là une idée bien charmante. Un isolement complet, un *racoin* dans l'arrière-pays où vous retirer pour ne faire qu'une chose. Chaque jour, du lever au coucher, maître de votre environnement et de votre temps, vous vous retrouvez libéré des soucis de la vie « normale ». Votre seule raison d'être? Créer. On appelle ça une résidence de création et c'est ce que le RCQ veut offrir aux conteurs du Québec à partir de l'an prochain.

Le RCQ se développe à une vitesse assez folle depuis quelques années. Autant dans son fonctionnement interne que dans son rayonnement externe. À tel point que, des fois, je me demande s'il est sain de pousser autant de dossiers en même temps. Si le passé est garant de l'avenir, la réponse doit être affirmative!

Pour 2013-2014, d'autres projets se mettront en branle. Il y a cette nouvelle plateforme web qui servira autant aux conteurs et aux diffuseurs qu'au grand public. D'un design alléchant, il s'agira d'une carte du Québec sur laquelle seront pointés, par géolocalisation, tous les conteurs, événements et organismes de conte au Québec. Un outil qui permettra de petits miracles. Par exemple, lorsqu'un usager entrera un nouvel événement dans la plateforme, en plus d'apparaître sur la carte, l'événement sera automatiquement envoyé à une foule de calendriers culturels gratuits, sans plus d'effort. Une façon facile de simplifier la promotion pour tous. On pousse même le rêve plus loin. Lorsqu'un événement serait entré sur le site web d'un diffuseur par celui-ci, l'événement serait automatiquement parachuté sur la plateforme de géolocalisation. Et si vous me suivez, en arrivant sur la plateforme, il serait du même coup envoyé dans les différents calendriers culturels... bref, d'une pierre trois coups. Ce ne sont là encore que des rêves, mais une solide équipe a déjà commencé à les rendre possibles. Ce sera, pour le milieu du conte, un outil unique et exclusif!

Et quoi d'autre encore? Le 10^e colloque du RCQ est digne de mention. En ce moment même, des synapses s'activent pour monter une programmation des plus originales. Attendez-vous à des surprises, car il se pourrait bien que la formule de ce colloque soit revisitée.

Je pourrais aussi vous parler du travail de mise en ligne des informations descriptives du fonds d'archives de Luc Desnoyers, une mine d'or pour conteurs et chercheurs. Je pourrais vous parler de ce projet de *Littérature sur les routes du Québec* qui permettra de favoriser grandement la diffusion des œuvres vivantes du secteur de la littérature (et donc du conte) dans les salles professionnelles. Et de l'étude qui répertorie et analyse tout ce qui se fait en organismes de formation en conte dans le monde, étude qui sortira à l'été ou à l'automne.

Mais bon, je m'arrête ici. Vous pourrez suivre l'évolution de ces projets dans le Bulletin, sur notre site web et dans nos infolettres (pour les membres).

Je vous laisse donc, car... il y a du pain sur la planche!!

LE CERCLE DES CONTEURS DE MONTRÉAL FÊTE SES 15 ANS

Par Judith Poirier, Marie-Pier Fournier et Guylaine Landry

À la veillée du 16 mai prochain, nous fêterons les 15 ans du Cercle des conteurs de Montréal. Imaginez 15 ans en cercle sans tourner en rond, c'est en soi toute une histoire! Ce sont des centaines d'histoires contées, écoutées et vécues. Une des très belles histoires partagées au fil de ces années, c'est l'histoire du Cercle lui-même. En cohérence avec sa nature collective, nous avons eu le goût de vous raconter ce parcours en joignant nos voix. Par Judith Poirier, vous découvrirez comment le Cercle a pris naissance. Par Guylaine Landry et Marie-Pier Fournier, comment il est demeuré vibrant au fil des ans et comment il fait un clin d'oeil à l'avenir.

Les premières années

Judith Poirier : Je nous revois encore Michèle Rousseau, Claudette L'Heureux, Denise Markhame, Guy Lemay et Pauline Lemay faisant connaissance lors des soirées de la *Storyteller's Guild of Montréal*. J'avais découvert ce groupe en 1995. Le cercle de chaises, la façon d'accueillir ceux et celles qui arrivaient, la qualité de présence de chacun, la richesse des histoires, la diversité des styles de « racontage », le partage du rôle d'animateur d'une veillée à l'autre et surtout le fait que si tu voulais conter, tu n'avais qu'à te lever lorsqu'une histoire était terminée pour indiquer ton souhait d'occuper à ton tour la chaise du conteur, tout cela me charmait et tout cela me faisait du bien. « Faudrait se trouver un lieu pour faire ça aussi en français! », qu'on se disait entre francophones.



Je suis passée à l'action en 1998. Je me suis mise à la recherche d'un lieu où l'on nous accueillerait gratuitement, un environnement favorisant la proximité tout en pouvant accueillir le grand public. J'ai en même temps proposé à mes collègues francophones le nom de « Cercle des conteurs de Montréal » pour notre collectif, une appellation que j'avais déjà remarquée au Canada anglais et qui rendait bien, à mon avis, l'esprit qu'on souhaitait pour nos veillées (et qui faisait un peu moins formel que l'expression « guilde »).

Le 21 mai 1998, le Centre communautaire Saint-Denis (tout à côté du métro Laurier) nous accueillait pour la toute première veillée du Cercle des conteurs de Montréal, moyennant quelques sous. Les conteurs francophones fréquentant les veillées de Storytellers' Guild avaient passé le mot dans leurs réseaux. Les accompagnaient ce soir-là notamment deux jeunes conteurs qui contribueront généreusement au Cercle au fil des années : Olivier-Hugues Terreault et Frère Ours. Tant pour les passionnés de paroles conteuses que pour les conteurs, ce fut un coup de coeur pour tous les aspects de la soirée, sauf pour le lieu. J'ai donc continué de chercher et j'ai découvert la belle salle des Ateliers d'éducation populaire du Plateau (appelé de Mercier à cette époque). Considérant que la nature de nos veillées rejoignait celle de l'éducation populaire, les Ateliers ont accepté de nous offrir leur grande salle gratuitement. En septembre 1998, nous nous y installions et nous y sommes encore.

Au fil des veillées qui ont suivi, un grand nombre de conteurs sont venus apporter leurs histoires et leur écoute. Dans les premières années, on y a entendu notamment François Lavallée, Brigitte Fauchoux, André Lemelin, deux

géologues conteurs, Ian Chartrand et Ghislain Lefebvre. Dès leurs débuts, les veillées du Cercle ont offert de précieuses occasions d'échange entre conteurs professionnels et conteurs du quotidien (ceux qui content pour nourrir l'âme de leurs milieux de vie : famille, classe, groupe d'animation, équipe de travail, etc.).

J'y ai croisé et je continue d'y croiser des gens de tous les milieux et de tous les âges. J'y nourris ma passion pour l'art des conteurs et je redécouvre mois après mois la puissance de cet art pour bâtir des solidarités et des complicités. Merci à vous tous et toutes.

Un Cercle qui se renouvelle au fil des ans et qui fait un clin d'œil à l'avenir Marie-Pier Fournier

C'est en 2007 que je faisais mes premiers pas dans l'univers du conte. Je n'avais jamais conté auparavant, mais j'avais déjà assisté à une soirée de contes grivois... je commençais tranquillement à aimer ça le conte!



Et là, en juin de cette même année, j'assistais à une veillée du Cercle des conteurs de Montréal. Une soirée spéciale, où comme à chaque année, on fête la fin de la saison autour d'un « pot-luck ». À mon arrivée, des gens étaient déjà rassemblés autour de plats cuisinés « maison » dans la grande salle des Ateliers d'éducation populaire du Plateau. Ils se racontaient leur journée ou jasaient de tout et de rien. Les gens riaient. Nadyne Bédard, qui m'avait proposé d'aller à la veillée, me présentait aux gens, dont Judith, la « marraine ». L'ambiance était conviviale, sans artifices. À 19 h 25, quelqu'un s'est levé et a commencé à déplacer les chaises afin d'organiser la salle. Et comme d'un commun accord, les gens se sont levés et ont mis la main à la pâte. La veillée a commencé à 19 h 30. Durant cette soirée, j'ai pu observer, écouter, rire et boire les paroles de tous les conteurs qui ont partagé une histoire ou un récit de vie. C'était simple : qui voulait conter se levait, sans y être obligé.

C'est ce soir-là que je suis tombée en amour avec le conte!

À tous les 3^e jeudis du mois, j'étais au rendez-vous avec une nouvelle histoire. Je prêtais mes oreilles à ceux qui voulaient conter et je partageais ma parole conteuse avec ceux qui étaient présents. Rapidement, je suis devenue une « habituée ». J'avais hâte au mois d'après pour revoir mes amis conteurs, mais aussi pour goûter aux délicieux desserts que nous préparait Julie Turconi! Très vite, j'ai commencé à m'impliquer dans l'organisation des veillées. Petit à petit, je faisais partie du « Cercle » ! Ayant un bagage en infographie, j'ai commencé à créer les affiches de promotion du Cercle et j'ai pu participer à l'animation des veillées.



Le CCM, c'est comme ma deuxième famille. Même si je n'y vais plus aussi souvent que je le voudrais, je m'y sens toujours comme chez moi! Quand j'y retourne, je suis enchantée d'y voir plein de nouveaux visages. Lorsque j'entends de nouveaux « apprentis » conteurs, je suis contente. Je me revois, il y a 6 ans...

Guyline Landry

Que puis-je ajouter après ces mots de mes complices du Cercle, Judith et Marie-Pier? Que ces rendez-vous mensuels sont devenus pour moi, au fil des ans, un temps d'arrêt où je me laisse simplement bercer par la parole conteuse. Qu'ils enrichissent mon travail d'animatrice en littérature jeunesse en me rendant plus forte, plus confiante.

Le Cercle, c'est surtout pour moi ces conteurs qui le façonnent à chaque mois. C'est entre autres, l'accent allemand et si charmant de Christine Mayr, l'engouement de Bruno Côté pour les contes patriotiques, l'humour fin de Jacques Archambault, les contes de diablerie de Raynald Barbarie, la passion toute théâtrale de Pierre Renaud, la délicatesse de Geneviève Falaise, une jeune conteuse. Mais c'est aussi son public si chaleureux, toujours réceptif, attentif et respectueux. Un auditoire composé de personnes de toutes les générations, de l'étudiant au retraité.

Le Cercle, c'est l'excellent accueil et le dévouement de sa fondatrice, l'âme du Cercle, notre marraine Judith. Bien que ces soirées aient toujours lieu au même endroit et au même moment, une fois par année, lors des Journées de la Culture, le Cercle se fait nomade en déménageant au parc Lafontaine tout près de la statue de Félix Leclerc. Marcheurs, joggeurs, conteurs... s'arrêtent le temps d'écouter une histoire ou de prendre le crachoir.

Pendant le Festival interculturel du conte, nous réservons notre rencontre d'octobre pour accueillir les conteurs étrangers en une soirée multilingue. Les gens ont le loisir de conter dans leur langue maternelle. Cette année, le Cercle fête ses 15ans et nous le soulignerons d'une façon toute spéciale, le 16 mai prochain. Nous vous invitons à venir célébrer cet anniversaire dans une ambiance festive, simple et conviviale, à l'image du Cercle. J'espère sincèrement que le Cercle vivra encore bien des années et qu'une fois par mois, loin de nos écrans cathodiques, nous laisserons toute la place à la parole conteuse.

Du côté de l'organisation

De 1998 à 2011, Judith Poirier a assumé la coordination générale des activités du Cercle. Elle en est devenue la marraine. Si Judith a animé les premières veillées mensuelles, ce rôle s'est rapidement partagé entre les conteurs. Incarnant que le Cercle est un collectif, plusieurs ont aussi mis la main à la pâte pour d'autres aspects d'organisation : achats pour la collation servie à la pause, promotion, suivi des finances, etc. À la saison 2011-2012, Guyline Landry a pris le relais des activités, appuyée par Marie-Pier Fournier pour la promotion (Marie-Pier s'en occupait déjà depuis plusieurs années) et par Raynald Barbarie pour le suivi des finances.

Le Cercle et les Journées de la culture

Depuis 2000, le Cercle des conteurs de Montréal aménage un espace de partage de paroles conteuses dans le cadre des Journées de la culture. La première année, ce fut dans le chalet du Mont-Royal. Depuis l'édition 2001, le Cercle offre cette activité dans le décor du Parc Lafontaine.

De septembre à juin, les veillées se déroulent à chaque 3^e jeudi du mois aux Ateliers d'éducation populaire du Plateau (4273, rue Drolet, près du Métro Mont-Royal). L'entrée est libre (grâce aux Ateliers), une contribution volontaire est demandée pour couvrir les frais de la collation et de la promotion.



VERS UN ESPACE DE CONCERTATION ENTRE LES ACTEURS DU CONTE..., j'y étais !

Par Nadine Walsh



En effet, j'étais à la Rencontre nationale autour du conte et des arts de la parole, organisée au Théâtre de l'Aquarium (à Vincennes, Paris) par l'APAC (Association Professionnelle des Artistes conteurs), le RNCAP (Réseau National du Conte et des Arts de la Parole) et Mondoral.

Ce petit compte-rendu a des failles, puisque j'ai pris des notes bien après le début de la rencontre (croyant partir après une heure, mais c'était tellement intéressant que je suis restée toute la journée !) et parce que les sujets étaient multiples, vastes, parfois flous et que je ne suis pas encore démêlée entre toutes ces associations françaises, voire leurs chicanes de clochers ! Bref, je partage ici MES impressions et tenterai de laisser les références pour plus d'infos directes à la source... l'eau de source c'est toujours plus clair !

Réseau
National
du Conte
et des Arts
de la Parole

La journée a été ouverte par Brunode La Salle qui, d'emblée, questionne la nomenclature du mot « conteur » puisque le *conteur* ne présente pas que des contes. Mais de son intervention, je retiens deux mots qui ont résonné longtemps en moi : **Écoute** et **Solidarité**. Deux mots qui, selon lui, devraient être actifs dans le merveilleux monde du conte, mais qui semblent avoir mauvaise mine !



Statut

Comme chez nous, on parle du conteur professionnel/amateur, du grand conteur, du conteur de cuisine, du conteur de grande scène... et, note intéressante, de la parité entre hommes et femmes. On dit que le conteur de grande scène est plutôt masculin et dans le communautaire, plutôt féminin. Les cachets étant tributaires de cette distinction, les hommes auraient de plus gros cachets que les femmes... Ça nous ressemble pas mal aussi !

Pourquoi n'est-on pas programmé sur les grandes scènes?

Constats : dossiers de conteurs qui font dur; peu ont des sites internet; photos moches; qui peut tenir un show devant 300 personnes?; fiche technique inexistante; on a vu des conteurs avec leur portefeuille dans la poche/ou ne pas être dans la lumière... On aime cette authenticité, mais elle peut nous désavantager quelques fois.

L'on a mentionné trois types de représentation : 1- de route, 2- sociale, 3- de scène.

Il faut reconnaître que le conte est une discipline récente pour le grand public et du coup, pour les diffuseurs généraux. Les autres arts sont fédérés depuis beaucoup plus longtemps et même si, par exemple, la danse est multiforme, on sait un peu à quoi s'attendre quand on va voir un spectacle de danse moderne ou classique. Alors que le conte est encore mal connu. La vision du conte est passéiste et pas du tout réaliste avec ce qui se fait aujourd'hui et ce, dans toute sa variété.

Anecdote rapportée par Dominique Declercq : un de ses spectacles a été programmé dans une salle de théâtre dite équipée. Ce spectacle compte six conteuses. Le régisseur lui a donc mis six douches de lumière et c'est tout! Comme si le conte ne pouvait pas avoir une conception lumière tout comme n'importe quel art de la scène. Être ou ne pas être sur scène!

Situation du conte en France

La forme nue du conte fait peur aux programmeurs généraux, disons carrément que le mot *conte* fait peur. Ils s'attendent à voir des bibliothécaires, des gens en culotte de fortrel, avec leur portefeuille dans la poche, à moitié dans la lumière! Mais avec le temps, on sent que les choses bougent. Faut dire qu'en France, il y a au moins un festival de conte par région, et les bibliothèques et médiathèques ont une programmation de conte et parfois des salles équipées comme nos Maisons de la culture. Bref, ça change!

Par contre, les festivals, qui ont très souvent de très petits budgets, se retrouvent dans les salles des fêtes (genre auditorium d'école secondaire avec une scène trop haute, des rideaux oranges et des chaises blanches en plastique!). Donc, si un programmeur vient voir un conteur dans ces circonstances, il ne l'imaginera pas dans sa salle de spectacle avec une scène équipée, des rideaux noirs et des sièges rouges.

Il faut continuer à investir les lieux, présenter plusieurs ambassadeurs et de différents styles. Large tâche, mais noble tâche!

Promouvoir

Proposition de réinventer l'accueil de l'artiste : trouver des temps de sensibilisation, avant ou après le spectacle, pour aller chercher de nouveaux publics. Comme une Journée de la culture, mais plus souvent! Ce que nous appelons « médiation culturelle ».

Commentaires

Didier Kowarsky nuance le débat entre l'artiste de scène et celui de route. Un artiste peut s'adapter selon les besoins techniques ou pas. La grande salle n'est pas une promotion mais une autre configuration, un autre jeu.

Catherine Gaillard mentionne qu'il devient difficile de se faire un dossier professionnel avec DVD. Ça coûte beaucoup d'argent, les exigences augmentent et tout ça pour se faire dire : « *Je veux d'abord vous voir!* ». Mais les diffuseurs ne vont pas voir les spectacles... ou très peu. Et comme l'on ne joue qu'une représentation à la fois, c'est limité comme visibilité.

Colette Migné parle d'avoir une petite formation en lumière pour avoir un bel écrin. Parce que dans plusieurs festivals, la bibliothécaire vient dans la salle avec ses deux trépieds, ses quatre projecteurs et son petit rideau noir qu'elle installe elle-même (oui, la bibliothécaire est à 98% du temps, une femme). Je me permets ici de dire que ce n'est pas au conteur de penser à la technique, mais au diffuseur d'offrir un minimum de conditions pour le spectacle qu'il a choisi et payé. La lumière, même très simple, joue dans l'écoute du spectateur et du coup, dans son appréciation du spectacle. Trop d'ombres sur le visage fatigue les yeux, l'absence de *contres* (projecteurs venant de derrière) aplatit le conteur, un éclairage trop large réduit l'intimité... Le conteur devrait plutôt se concentrer sur son spectacle, « habiter » l'espace scénique et faire ses tests de son et de lumière.

Présentation de l'APAC (Association Professionnelle des Artistes conteurs)

<http://conteurspro.fr/>

L'association se penche sur des questions telles :

- L'exigence artistique devrait-elle être partagée entre le diffuseur et le créateur?
- Comment travailler ensemble (diffuseur et artiste)?
- Devrait-on faire un Avignon du conte?
- Devrait-il y avoir des salles de spectacle labellisées « Conte »?
- A-t-on besoin d'une école du conte?
- Quelle est la place du conte dans les médias?
- Est-ce que l'artiste doit s'adapter au lieu ou l'inverse?



Association très intéressante, à suivre...

Questions en vrac

- Est-ce que le conte est un art mineur... et voulons-nous faire autrement?
- Les programmeurs devraient-ils influencer les artistes? Ex. : « *Je voudrais un spectacle sur les baleines-à-bosse-septentrionales...* ».
- Quel type de document faut-il envoyer aux programmeurs généraux pour les intéresser? (J'ajoute : et ce, pour les diffuseurs français et québécois.)
- En tant que programmeur, est-ce que vous invitez un artiste? Un spectacle? Un sujet? Un type de répertoire? Ex. : Un conteur est engagé pour un spectacle, mais il ne peut pas présenter CE spectacle à cause de l'âge du public ou du lieu, sauf que le titre du spectacle est sur le contrat... Qu'est-ce qu'on fait ?

La grande question

La grande question de la deuxième partie était : Est-ce pertinent d'organiser une rencontre entre diffuseurs et conteurs, et si oui, à quelle fréquence et qui inviter; tous les conteurs ou des regroupements de conteurs, tous les diffuseurs ou les diffuseurs spécialisés, les subventionneurs, et où?... Serait-ce des états généraux, un rassemblement ou une fête ou les trois?

En vrac

Une base de données sur l'état des lieux est amorcée (noms des événements, conteurs, diffuseurs...) mais il y en a beaucoup et le milieu bouge tellement qu'elle a du mal à se faire (je ne me rappelle plus quel organisme en était chargé).

Il faut un **dialogue** entre les artistes et les programmeurs pour savoir comment chacun fonctionne. D'ailleurs, cette journée permettait aux conteurs de faire part de leurs problèmes aux diffuseurs et aux diffuseurs de faire part de leurs problèmes aussi, et ça, c'était super intéressant d'avoir cette opportunité.

Objectif : **mettre en évidence la pluralité des démarches et les faire connaître**. Lobbying : se faire connaître et reconnaître. Mais pour se faire connaître, il faut se connaître. On a tellement une grande **diversité** !

Intervention de l'APAC : Tout artiste qui ne se reconnaît pas dans l'APAC est tout à fait libre de créer une autre association, mais il faut que tous, nous puissions faire une grande **fédération des « Arts du conte et de la parole »**.

La **ministre de la culture** était présente pour entendre ce qui se passe dans le milieu et elle assure qu'elle veillera à l'évolution des dossiers. Avec des grands noms tels Bruno de La Salle du CLiO, Abbi Patrix de la Maison du Conte, Henri Touati des Arts du Récit... ça fait du poids sur scène (au propre comme au figuré!).

Si je récapitule, trois mots résonnent encore : **écoute, dialogue, solidarité**. Merci Bruno! Et je noterais aussi que l'aspect technique a été un peu négligé. Il ne faut pas nier que nous nous retrouvons souvent sur scène, que la lumière et le son sont nos principaux outils. D'ailleurs, Thierry était le seul technicien présent, mais ça... c'est une autre histoire!

Références internet

APAC : <http://conteurspro.fr/>

Mondoral : <http://www.conte-artsdelaparole.org/mondoral/index.html>

RNCAP : www.conte-artsdelaparole.org/

SUITE DU PARCOURS D'UNE CONTEUSE DE LA RELÈVE

Par Geneviève Falaise



Je me donne le droit à ce titre depuis que je suis montée sur la scène des *Nouveaux visages du conte au Québec*, en 2012, lors des *Dimanches du conte*, présentés au Cabaret du Roy. Avant, quand on me demandait ce que je faisais dans la vie, je répondais d'un air gêné, pas trop sûre d'être prise au sérieux, que je tentais de devenir conteuse.

À présent, la difficulté consiste à persister dans cette voie. La plupart des conteurs avec qui j'ai discuté m'ont dit que le conte au Québec ne permettait pas d'en vivre, à moins de devenir la prochaine *Fredinette Pellerinette* (attention : j'a-do-re Fred Pellerin, mais ne lui ressemble en aucune façon, ni dans le style de contes, ni dans la manière de les raconter).

Je l'admets, à l'automne dernier, j'ai pensé sérieusement à créer une agence de conteurs. Comme l'appel de l'écriture d'un spectacle de contes pour les femmes était plus fort, j'ai plutôt choisi de déployer mon énergie sur ce projet et de réorganiser mon quotidien de fond en comble, en conséquence. Un nouveau boulot à temps partiel comme fourmi dans une bibliothèque me permet maintenant de libérer des plages de temps pour imaginer, construire, douter, raturer, chercher, lire, rêver, m'emballer, terminer, soumettre le nouveau-né au coach d'écriture (merci Éric Gauthier!). Puis, le processus créateur continue : peaufinage du récit, mise en bouche, plongeon devant public... Enfin, il faut oser déclarer « Au suivant »!

Et parce que rien n'arrive jamais seul, les projets s'enchaînent. Je me suis sentie privilégiée de suivre la formation intensive *Le conte en milieu scolaire*, avec François Lavallée, formidable instructeur, généreux et passionné. Ressentir l'enthousiasme contagieux des élèves de 2^e année du primaire envers mon projet (un conte à construire

ensemble à partir d'une amorce proposée), c'était mon cadeau d'avant Noël. Puis, j'ai relevé le défi de conter à l'émission de radio *Les contes à rendre*, en compagnie des chaleureux Marc Lavoie et Frère Ours. Durant les Fêtes, j'ai créé mon site/blog professionnel grâce à www.weebly.com (très facile à comprendre). Et ce soir, je reviens d'une autre séance de l'entraînement de conteurs offert par Cantine Motivée – mille mercis à Céline Jantet, Mike Burns, Jacinthe Dubé et Amélie Geoffroy. Avec mon groupe, je respire, je m'étire, je bouge, je chante, j'improvise et... je réfléchis à ma pratique actuelle de conteuse.

Pour l'instant, je me définis plus comme une conteuse de la relève, qui éprouve une soif intarissable d'apprendre, et espère, par ses histoires, toucher le cœur du public. Vais-je vivre de mon art? J'emprunterai ici la réponse entendue d'un conteur plus aguerri : au moins, je n'en mourrais pas.

CONTER À SAINTE-FLAVIE

Par Azul tout le monde



L'appel est venu du Bas-Saint Laurent, emporté par le vent ou la marée, l'un comme l'autre porte en lui le naturel de la terre. Comme j'habite dans le Vieux-Québec, le Saint-Laurent n'étant pas loin, les eaux de ce majestueux fleuve ont bien passé la communication. Je suis invité par le *Carrefour de la littérature, des arts et de la culture* pour traverser le pont, rouler près des eaux et filer tout droit vers cet ailleurs afin de tricoter les mots qui formeront des contes de là-bas, ce pays où je suis né, où j'ai grandi au pied de cette montagne sacrée qu'est le Djurdjura et non loin de cette mer calme et huileuse : la chaude Méditerranée.

Samedi 16 mars, le vieux réveil sonne si fort qu'il est impossible pour moi et mon fils Ziri d'oublier ce rendez-vous. Petit déjeuner au lait chaud avec une bonne galette maison dont la recette me vient des temps lointains, d'ailleurs, de là-bas et d'ici, car je me sens de tous les coins, de toutes les cultures qui squattent mon esprit depuis l'exil, le bel exil!

Ziri vient avec moi, il est mon cameraman et mon observateur. Il a 11 ans et je peux vous dire que c'est un excellent analyste. Il est meilleur que certains journalistes, ceux qui séduisent par le verbe et qui trompent par la nouvelle l'esprit du citoyen. Donc, inutile de vous dire que je pars gagnant avec la critique!

Sur la route, le soleil est de plus en plus fort, il brise le pare-brise pour pénétrer mes yeux et déclarer un duel à mes pupilles. Je plonge ma main dans la boîte à gants pour prendre mes lunettes sans que je sorte de la route. Elles sont sales, impossible de les nettoyer, alors je conduis les yeux plissés jusqu'à Sainte-Flavie.

Une fois sur place, Serge nous montre notre demeure d'un soir. Un chalet en bois plat avec une mezzanine, une belle fenêtre qui donne sur la mer. À Sainte-Flavie, c'est la mer qui vous sourit. De l'intérieur du chalet, elle nous dévisage avec ses grosses vagues que le vent pousse sur les parois du chalet. Ziri est ébahi par cette force, il demande si nous allons être victimes d'un tsunami. À Québec aussi nous avons du vent mais des vagues... en dehors de celle de monsieur Labeaume, le fleuve est bien coincé entre les deux rives.

Après un bon pique-nique à l'intérieur, nous avons rejoint le presbytère pour 14 heures pour conter aux enfants de la bibliothèque. Été reçus par les enfants Victor et Alice. Pleins de vie, de sourires et de rires, avec leurs complicités. La timidité s'envole, le trac se fait la valise, l'aisance s'installe et déjà, avant même de commencer à filer le mot, nous étions chez nous.

Quatorze heures, la salle cède les places, les enfants gigotent et rient, l'ambiance s'installe, la chaleur s'invite avec cette charmante population.

J'allume ma lampe à l'huile pour rendre hommage à ma grand-mère Chabha dont les conteries se passaient sous la lampe à l'huile et je démarre en ayant son visage parmi les autres.

La première partie finie, Ziri et moi, nous regagnons la rue. La marée est basse, à notre tour, nous sommes allés vers cette eau pour la saluer, l'apprivoiser et lui demander de nous éviter un tsunami dans le sommeil de notre nuit. Elle nous a écoutés sans répondre, nous, d'un rocher à un autre, nous sautons à travers le vent pour nous imprégner de l'odeur de ce pays et mieux saisir par mémoire numérique la beauté féérique de ce grand lieu. À force de sautiller, de rire, de se battre sur les rochers, les estomacs crient famine, nous abandonnons la berge pour le restaurant *La Gaspésienne* avant de rejoindre le presbytère pour la veillée de contes pour adultes. Un énorme steak pour Ziri qui justifie son choix par sa soudaine croissance, et de la morue pour moi. Il fallait faire vite et fuguer devant le dessert si nous voulions être à l'heure.

La salle se remplit peu à peu, Ziri installe sa caméra sur un pied, arrange mes tresses de cheveux et me tend les allumettes pour allumer la lampe à l'huile.

D'habitude, je file les mots debout mais on m'a proposé une fileuse, une belle vieille chaise. Alors, je me suis laissé tenter par la fileuse. Belle, élégante, le dos assez large pour supporter toutes les conteries, le fessier, assez dur pour soutenir n'importe quelle largeur, les pieds, ils ne bougent que sur un ordre d'un va-et-vient et je ne peux vous parler de toute la jouissance de mon être avec cette fileuse qui vient peut-être d'un ailleurs, d'ici ou de là-bas, qu'importe puisque le mot se file aisément.

La première partie s'est déroulée par trois contes kabyles que je suis allé chercher. Avec la fileuse au fin fond de ma mémoire de petit garçon. Dans ce village qui m'a vu grandir sur son 1 500 mètres d'altitude. En étant d'ici, j'ai raconté mon ailleurs pour les gens de là-bas.

Après une entracte pour hydrater les gorges et les esprits, pour mieux écouter la deuxième partie : un conte de création de 40 minutes qui se passe dans mon village.

La troisième partie, j'ai invité l'auditoire à poser des questions sans aucune censure.

Ma double appartenance de Kabyle et de Québécois a suscité énormément de curiosité. Nous avons échangé : sur les origines du conte et le pourquoi, la politique algérienne, l'islam, le voile au Québec, effleuré la souveraineté et même parlé des États-Unis, etc...

Je ne sais pas comment décrire cette journée à Sainte-Flavie mais une chose est certaine. J'ai été ravi par l'accueil de ces enfants, ces femmes et hommes qui se sont déplacés pour écouter un conteur inconnu. J'étais sidéré et impressionné par leur curiosité de savoir, la soif de connaître, de comprendre, de rencontrer et de s'ouvrir aux autres. Je remercie les responsables du CLAC de m'avoir invité, de m'avoir permis d'échanger, de débattre sur des

sujets qui peuvent enrayer les préjugés, la discrimination et surtout le plaisir de parler, de communiquer ses craintes sans honte ni complexes. Aussi, je suis content de faire partie d'une programmation dont font partie : Michel Faubert, Franck Sylvestre, Arleen Thibaut, Françoise Crête et Jocelyn Bérubé.

Merci aux gens du CLAC de promouvoir le conte dans sa diversité.

J'aimerais finir par cette phrase :

Il y a des grands conteurs, des bons conteurs mais jamais des petits conteurs ni des mauvais conteurs.

Sur ce, n'oubliez pas de filer... De partir avec le mot le plus loin possible pour le plaisir, l'engagement et le réveil des consciences!

Vive le conte

Vive le RCQ

QUAND LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION

Par Caroline Legault



En juin dernier, j'ai offert un **spectacle de contes** en compagnie d'une musicienne-complice, Gabi Macaluso, à l'accordéon et aux sorcelleries douces. Le vœu avait été lancé par une école primaire de la Rive-Nord de Montréal qui souhaitait qu'on leur raconte des légendes fantastiques pour fêter leur fin d'année scolaire. La commande était de taille puisqu'il fallait rejoindre autant les enfants de 4 ans que ceux de 11 ans, les adultes, et entre tout ça, les 5-6-7-8-9-10 ans... D'abord, trouver les bonnes légendes de sorte que les tout-petits ne soient pas effrayés et que les grands y trouvent leur « conte », c'était déjà un défi en soi. Qui plus est, je n'avais qu'un mois pour tout mettre en œuvre. Évidemment, quand on parle d'un mois en langage d'artiste, il ne s'agit que trop rarement d'un mois plein... Plus souvent qu'autrement, donc, largement occupé par d'autres activités et obligations. Mais, puisque travailler avec Gabi est un réel plaisir, j'ai pris les bouchées doubles et je me suis lancée.

Entre l'excitation de partir à la découverte de nouveaux mondes et le stress de ne pas accoster à temps et à bon port, les histoires sont finalement venues me retrouver, tant celles dormantes aux rayons de la bibliothèque municipale que celles – ô combien magiques – qui prenaient vie en moi au fur et à mesure que je préparais la rencontre. Depuis, une mythologie personnelle est en train de se tricoter dans mon ventre. Les mailles sont un peu louses mais, tricotage faisant, je me rends compte que j'ai beaucoup de bobines de laine dans la caboche. De la matière à pratiquer, quoi!



Vu la taille de la commande, j'aurais évidemment pris plus de temps de préparation, mais dans le contexte (*car tout est toujours contextuel et ne pas remettre les expériences dans leur contexte peut s'avérer être très pénible pour le créateur/l'artiste - surtout l'artiste perfectionniste, avec le danger de ne plus oser ensuite les avenues nouvelles*), on peut dire que la rencontre s'est somme toute bien déroulée, dans un gymnase, qui, pour l'occasion, s'était transformé en terrain de camping sauvage, avec un vrai faux feu de camp et des guimauves pour tout le monde! Ce qui permettait de mieux pénétrer au cœur des légendes fantastiques.

Le plus fascinant dans ce contrat, ce sont les synchronicités vécues avant le spectacle. Petite mise en contexte : je m'apprête à livrer une histoire au centre de laquelle est survenue la plus grande tempête de tous les temps. Une tempête à vous faire sursauter 10 pieds dans les airs. Une tempête avec des éclairs hallucinants qui allument le ciel noir juste le temps d'apercevoir la terrifiante grand'bête à queue rouge, queue longue de 3 mètres...

Tandis que je suis en route (en train) pour aller conter cette histoire, plus le train approche du lieu-dit du partage, plus les nuages s'amoncellent sur la ville. Comme dans mon histoire! Et pour ajouter du réel à la légende (comme si ce n'était pas suffisant à me faire sourire), je débarque du train à la pluie battante. Heureusement, un gentil personnage sort alors tout droit d'un conte de fée moderne pour me conduire dans son pick-up jusqu'au bistro où je dois rejoindre Gabi, l'accordéoniste. Je ne suis pas aussitôt rentrée dans le resto qu'un éclair et un tonnerre surviennent en même temps. Pas de délai. Aucun. Je vous le jure! Puis d'une détonation comme je n'en avais encore jamais entendue de toute ma vie... l'éclair a frappé à deux pas du resto. Ce qui m'a fait sursauter plus haut que dans l'histoire (facilement 2 pieds de plus) en poussant un cri de cantatrice.

Et ce n'est pas tout... Le temps de me calmer en riant de la synchronie magique, que n'aperçois-je pas sur le mur juste devant la table où je m'installe pour dîner? Un tableau de taureau à grand queue rouge, queue longue d'au moins 3 mètres. Oui, mesdames et messieurs, virtuellement vraie comme je suis là, c'est ainsi que ça s'est passé...

On dit de faire attention à nos pensées, parce que paraît-il, on les attire...! Vous m'en conterez tant!

INVITATION À ENTRER DANS LA SYMBOLIQUE DES CONTES

Par Marie-Agnès Huberlant



Conteur ou auditeur, vous est-il déjà arrivé de vous sentir capté par un personnage ou par la force d'une histoire ? Sans parvenir à analyser ou à trouver une raison claire, cette histoire nous reste en mémoire, elle ne nous quitte pas. Sans savoir pourquoi, on prend plaisir à la réentendre, on a besoin d'être touché à nouveau. De suivre la quête ou les chemins de transgression du héros. On est fasciné par l'intransigeance ou la violence d'un puissant qui incitera le héros à se transformer. On sent l'importance de se mesurer à cette histoire.

Ce court article se contentera de vous inviter à fréquenter des auteurs nous ouvrant à la symbolique des contes. Bien sûr, choisir cette lecture symbolique, porter un regard psychologique est une fréquentation du conte parmi les multiples regards possibles.

Quelques auteurs sont des guides qui en valent la peine. Il y a le puissant livre de Clarissa Pinkola Estés, *Femme qui court avec les loups*. Outre le répertoire très complet de contes qu'on peut y trouver, les analyses concernent des aspects de l'identité de la femme, son enracinement dans la mythologie, dans sa nature instinctuelle, la Femme Sauvage.

En 1990, Robert Bly écrit un livre passionnant sur l'identité masculine, l'initiation du jeune garçon par un « homme sauvage » en partant du conte « Jean de Fer » (Grimm). En analysant ce long conte, Robert Bly suit les étapes à conquérir pour passer de l'état de jeune garçon à celui d'homme sous la conduite d'un mentor mystérieux. Ce livre *Iron John* fut traduit et publié au Seuil en 1992 sous le titre *L'homme sauvage et l'enfant*.

En 2010, Daniel Bordeleau, médecin et psychanalyste jungien québécois publiait un livre remarquable « Les personnages de contes de fée en nous » aux éditions Groupéditions. Ce livre, dont l'analyse psychologique est assez pointue, ouvre à une compréhension tout à fait intéressante des personnages. Pour ma part, ce livre m'a révélé le conte de Blanche-Neige qui ne m'avait jusqu'alors jamais touchée. Découvrir les différents personnages féminins comme une illustration de l'évolution du psychisme féminin donne un tout autre enjeu : ainsi on peut voir l'impuissance de la mère initiale qui meurt, la méchanceté de la marâtre, l'immaturité de Blanche-Neige comme des étapes d'une personnalité qui se forme... D'autres contes sont aussi analysés dans ce livre : « Les trois plumes », « Cendrillon » ainsi que des films.

Et pour terminer cette exploration, on peut découvrir le livre de Marie-Louise von Franz, *L'interprétation des contes de fées*, réédité chez Albin Michel en 1995, en format de poche. Dans cette riche analyse psychologique, von Franz se penche entre autres sur la place du mal dans les contes, sa fonction de transformation au-delà de tout moralisme. À noter que si vous faites une recherche sur les écrits de von Franz, elle a publié de nombreux autres livres notamment sur la femme et les contes de fées.

C'est ici que je vous laisse, espérant avoir éveillé votre curiosité ou vous avoir simplement rappelé cette façon de fréquenter les contes, façon qui peut donner de la profondeur à notre relation aux personnages, à l'histoire et à la façon de conter... Bonnes lectures....

UNE ÉCOLE DU CONTE AU QUÉBEC

Par Frère Ours



C'est lors d'une formation, récemment offerte par le RCQ, en mars dernier à Québec, portant sur l'organisation d'un événement de contes, que nous avons brièvement soulevé la question d'une éventuelle école du conte au Québec. Nous comparâmes alors le monde de l'humour, avec son École nationale à notre réalité conteuse. Puis, peu après, La Maison des arts de la parole a soulevé la question de la possibilité d'une École du conte à Sherbrooke, dans son journal mensuel « Le porte-voix », ce qui me fit fortement réfléchir sur cette possibilité. Surtout en apportant comme comparaison, la réalité du monde de l'humour et



du grand succès qu'a celui-ci, depuis plusieurs années. Nous savons que les années 2012-13 sont des grandes années d'anniversaires, pour le conte. Eh bien justement, l'humour aussi a de quoi célébrer. Il fête cette année, le 25e anniversaire de l'École nationale de l'humour. Est-ce que le fait d'avoir une École nationale a contribué à l'essor de l'humour au Québec? Nous pourrions penser que oui... je ne peux m'empêcher de continuer la comparaison entre ces deux univers différents, mais qui ont quand même beaucoup en commun.

Si nous reculons dans le passé (disons 25 ans), qui aurait cru que l'humour connaîtrait un tel succès? Les humoristes célèbres se comptaient sur les doigts d'une main. Le bon vieux temps d'Yvon Deschamps, de Daniel Lemire et de Ding et Dong. Aujourd'hui, tout le monde connaît Fred Pellerin, l'ambassadeur du conte québécois dans la culture populaire, et peut-être quelques autres grands noms du conte, mais il n'en reste pas moins que l'univers des conteurs(euses) est encore assez inconnu du grand public. On pense encore que le conte, c'est pour les enfants. On n'ose pas croire que l'on peut en faire un métier.

Est-ce qu'une École nationale du conte au Québec pourrait élever l'art de conter à un niveau de popularité et de reconnaissance comparable à l'humour, ou à d'autres formes d'art de la scène? Mmmm. Ça vaut le coup d'y réfléchir. J'ai posé la question à Petronella Van Dijk, fondatrice de la Maison des arts de la parole de Sherbrooke (anciennement « Productions Littorale »), et du festival « Les jours sont contés ». Voici un peu ce qu'elle en pense:

« Je crois qu'il serait important d'avoir une «école» de conte au Québec, notamment pour que le public prenne conscience de son existence (du conte). Et que les médias le prennent un peu plus au sérieux. Les avantages d'une telle école serait d'attirer l'attention autrement. Par ailleurs, je continue de croire que la formation et le perfectionnement des conteurs sont des éléments essentiels dans l'évolution du milieu du conte, où qu'il soit. Au même titre que les autres disciplines artistiques, nous avons intérêt à nous doter d'une solide culture générale et des forces diverses, variées et nombreuses impliquées par l'art que nous avons choisi, incluant son histoire et incluant la richesse de notre langue. Si nous voulons être pris au sérieux par le public et par les médias, nous avons intérêt à développer nos talents et nos intérêts de manière à les surprendre, les émerveiller, les épater. Les trop courtes formations ponctuelles offertes jusqu'à présent me semblent essentielles, mais largement insuffisantes...»



Le Centre Méditerranéen de la Littérature Orale (CMLLO)



Depuis plusieurs années, les conteurs(euses) d'ici ont quand même accès à beaucoup de formations, un peu partout dans la belle province. La Maison des arts de la parole offre des formations pour les conteurs(euses) amateurs et professionnels, depuis 2003. Cantine motivée, qui a vu le jour en 2008, à Montréal, organise des formations pour les conteurs(euses) de la relève, depuis sa fondation, et le RCQ, qui célèbre son 10e anniversaire, cette année, organise aussi de merveilleuses activités pour bien nous former. Sans « conter » les nombreuses formations qui ont lieu lors des divers festivals de contes. D'ailleurs, le RCQ est présentement sur le point de recenser tout ce qui se fait, en matière de formation de conte, au Québec.

Bien que nous projetons éventuellement la venue prochaine d'une Maison du conte, quelque part au Québec, l'idée d'une école, avec un curriculum pour conteurs(euses) amateurs et professionnels n'est encore qu'un simple embryon. Voyons ce qui se passe chez nos parents francophones des vieux pays. Nous pouvons voir en Europe quelques écoles de contes qui existent depuis déjà plusieurs années. En France, il y a le Centre Méditerranéen de la Littérature Orale (CMLO), tous près de Nîmes, qui, en plus de posséder un centre de documentation comprenant plus de 8 000 œuvres, revues, documents audio, donne une formation purement théorique du conte, depuis 1999. En Belgique, nous retrouvons l'École Internationale du Conte, de la Maison du Conte de Bruxelles, qui a ouvert ses



Conservatoire contemporain
de Littérature Orale

portes en 2001, et qui propose une panoplie de formations et stages de courte et de longue durée, pour amateurs et professionnels. En plus de participer à la diffusion du conte, l'École Internationale du Conte a fortement contribué à la création, en 2004, de la Fédération des conteurs professionnels de Belgique. Mais la plus ancienne institution de tradition orale d'Europe, se trouve en France, à Vendôme. Le Conservatoire contemporain de Littérature Orale, ou Centre de Littérature Orale (CLiO, nom de la muse grecque de la poésie épique!), fut fondé en 1981 par Bruno de La Salle que l'on considère comme l'un des principaux artisans du « renouveau du conte », en Europe. Le CLiO possède aussi un centre de documentations et propose des formations depuis 1991. Chez les anglophones, on retrouve également une école de contes, en Angleterre, depuis 1994 et plus près de nous, pour revenir en Amérique, il y a

« The Storytellers School of Toronto », qui a vu le jour en 1979, maintenant appelé simplement « Storytelling Toronto » et qui est à l'origine du « Toronto Storytelling Festival ». Bon, il y en a quelques autres, mais je vous ai présenté les principales.

Bien que le conte se porte relativement bien, au Québec, il est clair que nous avons encore beaucoup de pain sur la planche. Aurons-nous un jour notre école de contes? J'ose espérer... Peut-être pourrions-nous faire comme quelques modèles européens et incorporer notre école, à la Maison du conte du Québec, qui espérons-le, devrait naître d'ici quelques années. Il est clair que si nous voulons rendre le conte plus accessible au grand public, il faudra innover bientôt. Selon Petronella, je cite « Nous constatons une désaffection de plus en plus grande du public depuis plusieurs années... en plus d'une indifférence totale des médias. Comment contrer cette situation, tout en donnant à l'art du conte toute sa force et toute sa spécificité » ? À mon avis, nous venons d'entrevoir une des réponses à cette question.

Et voilà, j'ai effleuré le sujet que très superficiellement, en espérant que cela suscitera en vous une réflexion et peut-être un désir de passer à l'action. J'imagine qu'une telle réalisation ne sera pas facile et nécessitera beaucoup d'énergie et d'investissement. Il me semble que le conte mérite d'être aussi visible que l'humour, au Québec, sinon plus! Je vous encourage à visualiser cette école et à vous voir étudiant ou enseignant et de croire qu'un jour plusieurs d'entre nous pourront être reconnus et mieux vivre de notre art. Imaginez... juste pour rire!

Références Internet

le CMLO (centre méditerranéen de la littérature orale) (France) - <http://www.euroconte.org/>

L'école internationale du conte de Bruxelles (Belgique) - <http://www.lamaisonducontedebruxelles.be>

CLiO – Conservatoire contemporain de Littérature Orale (France) - <http://www.clio.org>

Storytelling Toronto - <http://www.storytellingtoronto.org>

International school of storytelling (Angleterre) - <http://www.schoolofstorytelling.com>

LA CONFRÉRIE DES MENTEURS DU QUÉBEC

Par **Éric Michaud**



C'est vrai! La Confrérie des menteurs du Québec s'ajoute à l'univers du conte!

La menterie (qui cherche à divertir, contrairement au mensonge qui lui, cherche à tromper), n'est pas tout à fait comme le conte mais se rapproche plus de la légende. La menterie racontée est un récit de vie exagéré se passant généralement à la première personne.

La menterie est probablement la plus vieille forme de « racontage » de notre Histoire. Il est certain qu'il y a des milliers d'années, le chasseur de mammoth (comparable à notre pêcheur d'aujourd'hui) devait exagérer son aventure de chasse! Puis, ses paroles reprises par d'autres et exagérées à leur tour sont devenues la légende qui, elle, a ajouté probablement des êtres fantastiques pour supporter le récit pour accoucher d'un conte...

Le plus difficile dans l'art de créer une menterie est justement de créer une menterie! Contrairement au conte où l'on peut se promener partout (intemporel, fantastique, surréaliste), la menterie, elle, doit rester crédible. Surtout qu'on annonce d'avance que l'on va mentir! Ce qui fait de nous les plus honnêtes menteurs!

Les concours de menteries existent depuis déjà quelques années au Québec (nous en comptons au minimum 9) et depuis bien plus longtemps en Europe. L'attrait du public pour ce genre d'événement est grandissant. Lorsque l'on dit qu'on est un menteur, il y a TOUJOURS un sourire, un intérêt immédiat.

C'est pourquoi nous trouvons pertinent de partir cette tradition de Confrérie ici au Québec à l'instar de l'Académie des menteurs de Moncrabeau (1748) et des 40 Molons de Namur (1853). Ainsi est née La Confrérie des menteurs du Québec (2013).



La Confrérie des menteurs du Québec est un regroupement formé de conteurs et de publics ayant comme point commun la promotion de la menterie comme forme d'expression artistique. La devise de la CMQ est : *artifex mendacium* (artisans de mensonges)

Voici nos objectifs :

- 1- Promouvoir la menterie comme style oratoire dans le domaine du conte;
- 2- Promouvoir la langue française et la culture québécoise aussi bien au Québec qu'à l'étranger;
- 3- Organiser la tenue de concours de menteries dans les écoles afin d'encourager l'écriture et l'oralité du français;
- 4- Rapporter et dénoncer les mensonges flagrants et les menteurs sans scrupules de la société québécoise;
- 5- Récouter des donations afin de redonner à une personne, un regroupement, une entreprise ou un organisme ayant été lésé par voie mensongère ou ayant une réputation faussement attribuée.

La CMQ procédera dans les règles de l'art : logo, toges, cérémonies et ce, dans le but de se faire reconnaître à travers la francophonie comme entité culturelle à part entière!

Pour en savoir plus, nous vous invitons à consulter notre site web : www.menterie.ca et surtout de nous suivre sur Facebook en cliquant « J'aime » sur notre page.

Mensongement vôtre,



A SURVEILLER CET ÉTÉ

Par MéliSSa Felx-Séguin



Les Jeux de la Francophonie 2013

C'est à Nice en France que se tiendra la 7^e édition des Jeux de la Francophonie, événement né du 2^e sommet de la Francophonie de 1987, afin de célébrer les jeunes talents culturels et sportifs francophones des 4 coins de notre ronde planète. Mis à part la 1^{re} édition en 1989 au Maroc, le conte fait partie des disciplines en compétition depuis les débuts. Et si on en croit les éditions précédentes, les artistes québécois font bonne figure : Mathieu Lippé, médaille d'or (avec un slam) en 2009 au Liban; François Lavallée, médaillé d'or au Niger en 2005 et Fred Pellerin, médaille de bronze en 2001 à Hull (les archives n'en disent guère plus long, avis à ceux qui détiennent ce savoir!). C'est Stéphane Guertin qui ira cette année représenter le Canada chez les cousins français. Le jeune conteur s'est fait connaître dans le coin de Gatineau avec son spectacle « C'est arrivé à Sainte-Utopie », village fictif où il campe ses contes inspirés de faits réels qu'il tient du village de Métabetchouan-Lac-à-la-Croix. Pellerinomanie? La jeunesse a-t-elle plus le goût du conte qu'avant? Et l'aventure des Jeux de la Francophonie laisse quelles traces pour un conteur émergent?

DATES IMPORTANTES

- Du 7 au 15 septembre – Jeux de la Francophonie
- Date de tombée du prochain bulletin : 10 sept.

Date de tombée du prochain bulletin : 10 septembre 2013

Envoyez-nous vos textes, vos réflexions sur le conte, vos expériences comme conteuse/conteur ou ami/ami du conte, vos théories et autres articles de fond. Au plaisir de vous lire!

LE BULLETIN
du conte



Révision des textes : Hélène Lasnier et Sarah-Maria Leblanc
Montage : Caroline Robineau
Courriel : bulletin@conte-quebec.com
Adresse : 911, Jean-Talon Est, bureau 010, Montréal, Qc, H2R 1V5